

NANTERRE

AMANDIERS

# Quelqu'un va venir

Jon Fosse

Mise en scène Claude Régy

Création en France

dans le cadre du Festival d'Automne à Paris



*Régie générale* **Patrick Bonnereau**, Paul Hocquard

*Régisseur lumière* **Rémi Godfroy**

*Régisseur son* **Sophie Buisson**

*Acousticien* Daniel Commins

*Habilleuse* **Sylvie Régnier**

*Chef machiniste* **Jean-Louis Ramirez**

*Machinistes* **Luk Blondeel, Mohamed Chaouih, Pascal Ciccione,**

**Claude Cuisin, Olivier Even**, Christian Bille, Emmanuel Briand,  
Olivier Cuisin, Joachim Fosset, Stéphane Romelard

*Chefs Electriciens* **Eric Argis, Dominique Breemersch**

*Electriciens* **Jean-Christophe Soussi**, Florence Salino

*Réalisation des décors* Ateliers Nanterre-Amandiers

*Chef atelier construction* Bernard Steffenino

*Constructeurs* Mohamed Chaouih, Jérôme Chrétien, Joachim Fosset,  
Alain Malandain, Stéphane Romelard, Marie Mousseau (stagiaire)

*Chef décorateur* Alwyne de Dardel

*Peintres décorateurs* Philippe Binard, Federica Giaretta, Régis Lebourg

Une création des Ateliers Contemporains  
en co-production avec le Théâtre Nanterre-Amandiers,  
et le Festival d'Automne à Paris,

la Comédie de Caen - Centre Dramatique National de Normandie,  
et l'aide à la création d'œuvres dramatiques de la DMDTS -  
Ministère de la Culture et de la Communication

SALLE TRANSFORMABLE  
28 SEPTEMBRE - 20 NOVEMBRE 1999

# QUELQU'UN VA VENIR

Jon Fosse

Traduit du norvégien par Terge Sinding

*Mise en scène* **Claude Régy**  
*Scénographie* **Daniel Jeanneteau**  
*Lumières* **Dominique Bruguère**  
*Costumes* **Ann Williams**  
*Son* **Philippe Cachia**

*Avec*

*Elle* **Valérie Dréville**  
*Lui* **Marcial Di Fonzo Bo**  
*L'homme* **Yann Boudaud**

*Assistants* **Alexandre Barry** (*mise en scène*)  
**Thierry Fratissier** (*lumière*)  
**Francesca Sartori** (*costumes*)  
**Sébastien Derrey** (*dramaturgie*)

*Direction technique* **Sallahdyn Khatir**  
*Administration* **Bertrand Krill**

*La pièce est publiée chez l'Arche Editeur, et a été traduite à l'initiative de  
la Maison Antoine Vitez, Centre Culturel International de la traduction théâtrale.*

Le texte de théâtre n'aura de valeur pour nous qu'inattendu, et - proprement - injouable. L'œuvre dramatique est une énigme que le théâtre doit résoudre. Il y met parfois beaucoup de temps. Nul ne savait jouer Claudel au commencement, ni Tchekhov, mais c'est d'avoir à jouer l'impossible qui transforme la scène et le jeu de l'acteur ; ainsi le poète dramatique est-il à l'origine des changements formels du théâtre ; sa solitude, son inexpérience, son irresponsabilité même, nous sont précieuses. Qu'avons-nous à faire d'auteurs chevronnés prévoyant les effets d'éclairage et la pente des planchers ? Le poète ne sait rien, ne prévoit rien, c'est bien aux artistes de jouer. Alors, avec le temps, Claudel, que l'on croyait obscur, devient clair ; Tchekhov, que l'on jugeait languissant, apparaît vif et bref.

Antoine Vitez

*Extrait de l'éditorial de la revue L'Art du théâtre, n° 1 - printemps 1985.*

## Moi-même, en écrivain de théâtre

Je suis un écrivain de théâtre, mais à vrai dire, je n'ai jamais vraiment désiré l'être. Au contraire, je n'aimais pas le théâtre et j'ai dit, à différentes occasions, par exemple dans des interviews, qu'en fait je haïssais le théâtre, du moins le théâtre norvégien. Peut-être est-ce justement pourquoi les metteurs en scène norvégiens m'ont demandé d'écrire pour le théâtre, chose que je refusais de faire depuis des années.

J'étais, et je suis, avant tout un écrivain. J'ai publié presque trente livres, pour la plupart des romans, mais aussi des recueils de poèmes et d'essais, et des livres pour enfants. En fait, j'ai construit la totalité de ma vie d'adulte en tant qu'écrivain indépendant. Mais il y a cinq ans, comme cela peut arriver à n'importe quelle personne sans salaire régulier, j'avais très peu d'argent et j'étais une fois de plus sollicité pour écrire une pièce et comme j'avais vraiment besoin de cet argent j'ai dit oui. Alors pour la première fois je me suis assis et j'ai essayé d'écrire une pièce ; avant de m'asseoir j'ai décidé que j'écrirais une pièce avec seulement quelques personnages, dans un seul lieu, dans un seul espace temporel et que cette sorte d'histoire que j'étais sur le point d'écrire serait si intense que les gens qui la regarderaient pendant à peu près une heure vivraient une expérience intense qui d'une certaine manière changerait leur regard sur la vie. *(suite page 6)*



Comme vous le comprenez, je ne hais plus le théâtre et j'ai écrit jusqu'à présent neuf pièces, huit d'entre elles ont déjà été montées par de bons théâtres norvégiens. La plus récente sera montée très prochainement. Mes pièces ont aussi été traduites dans plusieurs langues et montées dans différents pays, par exemple à Stockholm, Budapest, Copenhague et Londres. Depuis que j'ai commencé à écrire pour le théâtre je n'ai pas écrit d'autre type de fiction, ce qui peut faire croire que l'ennemi-du-théâtre, au moins pour un temps, a commencé à se considérer comme un écrivain qui écrit principalement des pièces.

L'art, comprenant le théâtre et l'écriture théâtrale (si c'est un art et pas seulement du divertissement ou de l'éducation ou de la discussion politique) doit par conséquent dire ce qu'il a à dire surtout à travers sa forme ; et j'utilise le mot *forme* dans un sens très large, ce qui est plus comme une attitude que comme un concept. Ce qui est *contenu* pour les autres est *forme* pour l'artiste, comme disait Nietzsche. En disant cela je parle presque comme si j'étais un homme de théorie, ce que je ne suis pas. Je suis un homme pratique, un écrivain pratique. Et c'est une autre raison qui explique pourquoi j'aime tant écrire pour le théâtre. Le théâtre est très concret, vous ne pouvez pas tricher en tant qu'écrivain, vous devez

donner la vraie matière, vous ne pouvez pas vous cacher derrière une abstraction, idéologique, politique ou quelle qu'elle soit. Et en homme de la plus grande abstraction, Friedrich Hegel, a écrit : *Die Wahrheit ist immer Konkret* [la vérité est toujours concrète]. Autrement dit, le théâtre est la plus humaine, et pour moi la plus intense, de toutes les formes d'art.

Jon Fosse

*Extraits d'un texte écrit en 1997 en anglais  
à l'occasion d'une rencontre internationale d'auteurs dramatiques  
repris dans Essais gnostiques,  
traduit de l'anglais par Sébastien Derrey*

L'amour est un abîme où meurtre et  
compassion se mêlent.

L'amour comme toujours un abîme où  
meurtre et compassion se mêlent.

Jon Fosse

*In Melancholia I*

Il y a des gens qui préfèrent écrire et des gens qui préfèrent lire. C'est en tout cas ce que je pense. Et en ce qui me concerne, l'art m'apporte bien plus de choses que tout le reste. Dans l'art il y a une atmosphère, une âme, une musique. Et à travers l'art l'homme peut explorer ses versants sombres. Je trouve que l'on mésestime l'art en tant que chemin de la connaissance. Et la connaissance, c'est mieux que la science. La connaissance, c'est moins prétentieux.

Jon Fosse

*Extrait d'un entretien paru dans le journal Sudvest Magasin le 23/04/97,  
traduit du norvégien par Terje Sinding*

Je travaille comme un musicien qui joue sa partition, thème et variations, répétitions, *da capo*.

Je m'assieds, je ne sais rien, parfois je passe directement du sommeil à l'écriture. Je n'ai pas de plan, je sais seulement qu'une chose doit s'accorder avec celle qui suit, et il faut que je l'écrive avant que ça ne disparaisse. Il m'arrive parfois d'écrire très vite.

Un bon livre en sait toujours plus que son auteur.

Les interprétations de l'auteur, je n'aime pas ça, dans la mesure où elles peuvent être perçues comme faisant autorité. *Quelqu'un va venir* est peut-être ce que j'ai écrit de plus heureux, alors que d'autres perçoivent ce texte comme quelque chose de très noir. Et ça, je peux le comprendre. Seuls mes textes ratés sont sans ambiguïté, les bons, on peut les retourner comme un gant.

Jon Fosse

*Extraits de Fosse, simple et compliqué.  
entretien paru dans le journal Aftenposten, le 12/05/1996,  
traduit du norvégien par Terje Sinding*



Dans ce "Jeu de rêve", qui se rattache au jeu de rêve précédent, *Le Chemin de Damas*, l'auteur a cherché à imiter la forme incohérente mais apparemment logique du rêve. Tout peut arriver, tout est possible et vraisemblable. Temps et espace n'existent plus. A partir d'une base réelle insignifiante, l'auteur donne libre cours à son imagination qui multiplie les lieux et les actions en un mélange de souvenirs, d'expériences vécues, de libre fantaisie, d'absurdités et d'improvisations.

Les personnages se dédoublent et se multiplient, s'évanouissent et se condensent, se dissolvent et se reconstituent. Mais une conscience suprême les domine tous : celle du rêveur. Pour lui, il n'existe pas de secrets, pas d'inconséquences, pas de scrupules, pas de lois. Il ne juge pas, il n'acquiesce pas, il ne fait que relater un rêve. Comme le rêve est plus souvent douloureux que joyeux, une note de mélancolie et de compassion envers tout ce qui vit traverse le récit chancelant. Quoique libérateur, le sommeil se révèle souvent pénible, mais au moment où la souffrance est la plus intense, le réveil soudain réconcilie celui qui souffre avec la réalité qui, bien que douloureuse, apparaît alors comme une délivrance en comparaison avec le cauchemar.

### August Strindberg

Le Songe - Avertissement au lecteur  
cité en notes par Carl-Gustaf Bjurström,  
in A. Strindberg - Théâtre complet, *L'Arche Editeur*.

## INFORMATIONS PRATIQUES

### Au Bord du Plateau

Vous pourrez rencontrer l'équipe artistique de *Quelqu'un va venir* les **dimanches 10, 24 octobre et 7 novembre** à l'issue de la représentation.


### Allons enfants

Nous accueillerons vos enfants (4 à 12 ans) pendant que vous assisterez à la représentation du spectacle le **dimanche 3 octobre**. De 15h30 à la fin de la représentation, nous leur proposerons un spectacle, des ateliers, des jeux et un goûter.

**La librairie Le Coupe-Papier** est ouverte avant et après les représentations et propose le dossier dramaturgique de la pièce ainsi qu'une large sélection de livres et de publications sur le théâtre et la musique. Les abonnés bénéficient d'une réduction de 5% sur leurs achats.

**Le restaurant des Amandiers** est ouvert du lundi au vendredi, le soir avant les représentations à partir de 18h. Le bar est ouvert avant et après les spectacles. Les abonnés bénéficient d'une réduction de 5% sur leurs consommations.

## Prochains Spectacles

 **LA CHOSE EFFROYABLE DANS L'OREILLE DE V**  
Spectacle d'**Ingrid von Wantoch Rekowski**  
Planétarium / **15 octobre - 20 novembre 1999**

**ROMEO ET JULIETTE**  
De **William Shakespeare**  
Texte français et mise en scène **Stuart Seide**  
Grande Salle / **5 novembre - 10 décembre 1999**

**HOMME POUR HOMME**  
Comédie de **Bertolt Brecht** / Texte français **Bernard Chartreux,**  
**Eberhard Spreng, Jean-Pierre Vincent**  
Mise en scène **Jean-Pierre Vincent**  
Grande Salle / **11 janvier - 13 février 2000**

**DES COUTEAUX DANS LES POULES**  
De **David Harrower** / Création en France / Texte français de  
**Jérôme Hankins** en collaboration avec **Claude Régy**  
Mise en scène **Claude Régy**  
Salle Transformable / **27 janvier - 19 mars 2000**

**Théâtre Nanterre-Amandiers 01.46.14.70.00**  
7, avenue Pablo Picasso 92022 Nanterre Cedex

Parmi les livres pour enfants de Fosse, le chef-d'œuvre est *Kant* (1990), magnifiquement illustré par Roj Friberg.

Il y est question d'un garçon de huit ans, couché dans son lit, qui réfléchit à la finitude de l'univers, au fait qu'il doit bien comporter un *bord* (*kant* en norvégien). L'idée du rien qui se trouve au-delà de ce bord l'emplit d'angoisse. Littéralement c'est le *rien* qui lui fait peur, car le mot *rien* est un mot "qui rend possibles toutes sortes de choses inquiétantes". Lui-même n'existe peut-être que dans le rêve d'un géant, et que se passera-t-il alors si le géant se réveille ?

Son père, qui lit Kant, avoue que lui-même ne comprend pas, mais il console le garçon en disant que le plus important c'est qu'ils sont là, et qu'ils sont ensemble - qu'être, c'est être ensemble, et peut importe que ce soit dans le rêve d'un géant.

"Kant" peut donc être compris comme un pseudonyme de Heidegger.

Leif Johan Larsen

in Douleur, Tristesse et audace,  
traduit du norvégien par Terje Sinding



FRFAP - 1999 - TH - 02 - PROS